

Réforme des lycées : à Rouen, les enseignants s'attendent à une rentrée « chaotique » - Education

3-4 minutes

«*C'est une réforme mauvaise et mal organisée* », qui, de fait, engendrera une rentrée « *chaotique* » et une « *désorganisation importante* », selon Claire-Marie Feret et Marc Hennetier, cosecrétaires académiques du SNES-FSU, premier syndicat des enseignants du secondaire. La mise en place de la réforme des lycées [qui substitue des enseignements de spécialité aux traditionnelles sections L, ES et S, NDLR], dès ce lundi 2 septembre, est, pour les deux professeurs, le signe que « *les dégradations se poursuivent* ».

Ils font état de 197 élèves supplémentaires et de la suppression de 11,5 ETP (équivalent temps plein) -- soit 600 heures postes en moins – dans les collèges de Seine-Maritime. La situation dans les lycées ne les satisfait pas davantage avec, dans les départements de la Seine-Maritime et de l'Eure, 500 élèves en plus et la suppression de 144 ETP, ce qui équivaut à « *la fermeture d'un gros lycée* », selon Marc Hennetier.

Les classes surchargées constituent un problème majeur. Au collège Fontenelle, à Rouen, la moyenne d'élèves par classe est de 27, et 28 chez les 4e et 3e ; à Barbey-d'Aurevilly, 26 élèves et à Camille-Saint-Saëns, 27 élèves, et même 29 chez les 6e.
« *Vingt-huit élèves, c'est beaucoup. Un cours dure 55 minutes,*

ce qui représente 2 minutes par élève par professeur et par classe. Ils auraient tous le droit à ce qu'on leur porte davantage d'attention, commente Claire-Marie Feret. Vingt-cinq, c'est un effectif raisonnable, qui permet de travailler dans de bonnes conditions ». « Et moins, c'est encore mieux ! Au-delà, tout le monde en pâtit », renchérit Marc Hennetier. Et les élèves en situation de handicap, qui bénéficient du dispositif Ulis (Unités localisées pour l'inclusion scolaire), ne sont parfois pas pris en compte dans les effectifs, toujours d'après les représentants syndicaux.

Des classes sans professeur

Leur revendication principale : l'augmentation du point d'indice, qui « *n'a quasiment pas bougé depuis 2010* ». Car les salaires seraient en partie ce qui détourne les étudiants du métier. « *Ils commencent leur carrière avec un peu plus que le Smic, ce qui les encourage à se tourner vers le privé, vers le numérique ou l'ingénierie.* »

Conséquence directe : le manque de professeurs de maths, de technologie, et dans un autre registre, de lettres classiques. « *Lundi, il y aura des classes sans prof* », conclut Claire-Marie Feret. Si aucun mouvement social n'est prévu la semaine prochaine, la distribution des emplois du temps, ce jour, pourrait mécontenter plus d'un professeur, selon le duo. Affaire à suivre.